



FICHE
ÉLÉMENT
THÉORIQUE

L'IDENTITÉ INDIVIDUELLE

Les cultures sont irrévocablement liées aux collectivités qui les génèrent et les transmettent à tous ceux et à toutes celles qui en font partie. Mais qu'en est-il des individus qui font partie de ces collectivités ? Sont-ils tous influencés de la même manière par la (les) collectivité(s) auxquelles ils ont été et/ou sont toujours reliés ? Peuvent-ils être réduits aux « façons d'exister » qui leur ont été transmises ?

Pour répondre à ces deux questions, il nous faut aborder la notion d'identité. Dans le cadre de ce syllabus, nous nous attacherons à définir ce que recouvre l'identité individuelle.

1. L'identité peut être individuelle ou collective, prescrite ou subjective

L'identité peut-être individuelle ou collective. Quand elle est collective, on parlera d'identité de classe, de genre, d'ethnie, etc.

L'identité peut être prescrite/assignée ou subjective :

- l'identité prescrite ou assignée est formée par l'attribution à un individu d'éléments identitaires. Cette attribution peut-être le fait d'un autre individu et/ou d'une collectivité ;
- l'identité subjective est formée des éléments identitaires que s'attribue l'individu et/ou une collectivité

2. L'identité individuelle est culturellement composite

Les individus, à l'exception de ceux qui ont toujours vécu dans une communauté totalement repliée du monde, sont amenés dans leur trajectoire de vie, à intérioriser des « façons d'exister » très diverses. Ils le font consciemment ou inconsciemment, par choix ou par nécessité, en fonction de leurs caractéristiques individuelles et l'appropriation de certains savoirs et expériences.

Leur identité individuelle est donc formée de toutes ces « façons d'exister » qu'ils reprennent, en tout ou en partie, à leur compte. C'est pourquoi, nous écrivons qu'elle est **culturellement composite**.

« Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé (...), si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « L'un et l'autre ! ». (...) Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. (...) »

J'explique donc, patiemment, que je suis né au Liban, que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle, que c'est d'abord en traduction arabe que j'ai découvert Dumas et Dickens et Les voyages de Gulliver, et que c'est dans mon village de la montagne, le village de mes ancêtres, que j'ai connu mes premières joies d'enfant et entendu certaines histoires dont j'allais

m'inspirer plus tard dans mes romans. Comment pourrais-je l'oublier ? Comment pourrais-je jamais m'en détacher ?

Mais, d'un autre côté, je vis depuis vingt-deux ans sur la terre de France, je bois son eau et son vin, mes mains caressent chaque jour ses vieilles pierres, j'écris mes livres dans sa langue, jamais plus pour moi elle ne sera une terre étrangère¹.

3. Chaque individu intériorise selon des modalités qui lui sont propres les façons d'exister y inclus le cadre de référence.

En intériorisant toutes sortes de « façons d'exister », selon des modalités qui lui sont propres, chaque individu se dote non seulement d'une palette personnelle de comportements, conduites, jugements, postures physiques, formes d'expression des émotions et sentiments, etc. mais aussi des significations particulières qui leur sont attachées (le « cadre de référence »).

Comme nous l'avons vu précédemment, ce « cadre de référence » l'aide à interagir positivement et aisément avec son entourage mais peut aussi l'amener à interpréter erronément des façons d'exister d'une personne ou à d'une collectivité qui a un autre « cadre de référence ». Il peut également être à la base de véritables chocs culturels quand l'interprétation qu'il donne d'une façon d'exister d'autrui heurte sa sensibilité, s'oppose à ses convictions, touche une de ses zones sensibles².

4. L'identité résulte de l'interaction entre les « façons d'exister » acquises et les dispositions physiologiques et psychiques propre à chaque individu.

Chaque individu a des dispositions physiologiques et psychiques (cognitive, émotive, affective, etc.) qui lui sont spécifiques. Elles font partie de son identité. Les « façons d'exister » qu'il intériorise au fil de son existence sont en interaction permanente avec toutes ces dispositions. C'est pourquoi, nous écrivons, en évoquant la culture, que les « façons d'exister » sont imprégnées de l'histoire intime de chaque individu³.

« Ma culture est, en effet, la logique selon laquelle j'ordonne le monde.

Et cette logique, je l'ai apprise dès ma naissance, dans les gestes, les paroles et les soins de ceux qui m'entouraient, dans leur regard, dans le ton de leur voix, dans les bruits, dans les couleurs, dans les odeurs, dans les contacts, dans la façon dont on m'a élevée, récompensée, punie, tenue, touchée, lavée, nourrie ; dans les histoires que l'on m'a racontées, dans les livres que j'ai lus, dans les chansons que j'ai chantées ; dans la rue, à l'école, dans les jeux ; dans les rapports des autres dont j'étais témoin, dans les jugements que j'entendais ; dans l'esthétique affirmée, partout, jusque dans mon sommeil et dans les rêves que j'ai appris à rêver et à raconter ».

R. CARROLL, *Evidences invisibles*⁴

5. L'identité est singulière

Comme l'identité est souvent culturellement composite et que de surcroît, elle inclut l'ensemble des dispositions psychiques et physiologiques d'un individu, nous disons qu'elle est singulière. Aucune

¹ Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998,

² Voir « Fiche théorique » n° 4 : Les zones sensibles

³ Pour rappel, voir page 7 de ce syllabus.

⁴ Caroll R., *Evidences invisibles, Américains et Français au quotidien*. Seuil, 1987.

identité individuelle ne ressemble totalement à une autre. Aucun individu ne peut être réduit « aux façons d'exister » de(s) collectivité(s) auxquelles il a été et/ou est toujours relié.

C'est pourquoi, nous nous cherchons à éviter toute vision stéréotypée et réductrice de nous-même et de l' « Autre ». Prendre conscience de nos « façons d'exister » et de celles de l' « Autre » ne peut se faire que si nous nous ouvrons pleinement à la singularité.

Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre⁵.

6. L'identité est dans la constance et l'adaptation

L'identité est dans la constance car il est impossible pour un individu de vivre dans le changement perpétuel. Il a besoin d'une certaine constance identitaire afin de s'affirmer et d'affirmer ce qu'il est. L'identité est aussi dans l'adaptation car les individus disposent d'une capacité plus ou moins grande de s'adapter à des situations inédites de vie et, par conséquent, d'ajuster, modifier, enrichir, changer leurs « façons d'exister » et leurs dispositions psychiques et physiologiques

7. Dans le cadre de son identité, l'individu cherche à présenter une relative cohérence entre ses comportements, jugements, conduites, postures physiques, etc. et les significations particulières qu'il leur attribue

Tout individu établit des corrélations entre ses comportements, jugements, conduites, postures physiques, etc. et leurs significations particulières. Ces corrélations apparaissent cohérentes et logiques à ses yeux ainsi qu'à ceux de sa collectivité qui les partagent. Cette cohérence participe à sa constance identitaire et est à la base d'un certain bien être et équilibre psychique et émotif.

EXEMPLE

Je vouvoie et salue avec une poignée de main en inclinant légèrement la tête une personne âgée (comportement).

Je la salue de telle façon afin de lui signifier la considération particulière que je lui porte en tant que personne âgée qui de par son statut mérite un surplus de considération (signification particulière attribuée à ce comportement)

L'adoption d'une nouvelle « façon d'exister » (comportement, perception, ressenti ou pensée) peut affecter cette cohérence identitaire et, par conséquent, susciter des états de stress, inquiétude, souffrance psychique, colère, repli sur soi...

Pour éviter ou pour neutraliser de tels états, l'individu initie, consciemment ou inconsciemment, un processus d'articulation du nouveau avec l'ancien de manière telle que le nouveau soit perçu comme se situant, en quelque sorte, dans le prolongement de l'ancien.

EXEMPLE

Dans le nouveau pays où je me trouve, il est de bon ton de tutoyer et embrasser les personnes âgées alors que j'ai été habitué à les vouvoyer et à leur donner une poignée de main en inclinant légèrement la tête.

⁵ Maalouf Amin, Les Identités meurtrières, Grasset, Paris, 1998,

Je trouve que tutoyer et embrasser témoigne d'un manque de respect et de considération pour les personnes âgées. Pourtant, si je veux me faire accepter, il faut bien que je modifie mon comportement.

Je vais donner la main aux personnes âgées tout en les embrassant légèrement et en les vouvoyant. Si la personne âgée accepte mes salutations, j'aurai modifié mon comportement tout en maintenant une certaine forme de respect que je trouve indispensable.

Plus une nouvelle « façon d'exister » s'oppose au « cadre de référence » d'un individu, plus elle heurte une ses « zones sensibles⁶ », plus il aura tendance à la réfuter. Adopter cette nouvelle façon d'exister requerra du temps et s'avèrera parfois impossible.

Il est fondamental de comprendre les mécanismes de changement identitaire sous peine de ne pas saisir les difficultés auxquelles peuvent être confrontés les personnes (par exemple, migrantes primo-arrivantes) qui se trouvent sommées de changer, parfois urgemment, leurs « façons d'exister » pour s'insérer dans notre société.

⁶ Voir « Fiche théorique » n° 4 : Les zones sensibles